

Compte-rendu de Noriega, José Luis Sánchez, (ed.), *Trayectorias, ciclos y miradas del cine español (1982-1998)*, Barcelona, Laertes, 2017, 509 p.)

Jean-Paul Aubert

Université Nice Sophia Antipolis, Membre de l'Université Côte d'Azur

Cet ouvrage dirigé par le Professeur José Luis Sánchez Noriega, de l'Université Complutense de Madrid, et auquel contribuent douze chercheurs espagnols et français, est le fruit d'un ambitieux projet intitulé « Sociedad, democracia y cultura en el cine español de la era socialista (1982-1998) ». Il s'inscrit dans la continuité de recherches antérieures et reprend le principe qui avait prévalu pour l'ouvrage *Filmando el cambio social. Las películas de la Transición* (Barcelona, Laertes, 2014). Il s'agissait déjà pour le collectif de chercheurs réuni autour de José Luis Sánchez Noriega de proposer une radiographie de la production cinématographique espagnole au cours de la période immédiatement antérieure à celle que retient le présent ouvrage. C'est donc le cinéma espagnol réalisé sous les gouvernements socialistes de Felipe González et au début de la première mandature du Premier Ministre conservateur José María Aznar qui retient ici l'attention du Professeur Sánchez Noriega et de son équipe. Le choix d'inclure dans cette étude les deux premières années de gouvernement de droite s'explique par le souci de prendre en compte des productions pensées et conçues avant l'alternance politique.

Après une brève introduction du coordinateur de l'ouvrage, trois chapitres dessinent les contours des deux décennies, tant du point de vue des enjeux politiques et sociaux que du point de vue de l'histoire du cinéma. L'historien Juan Carlos Pereira Castañares rappelle, dans un premier

temps, les faits marquants de cette longue « période socialiste » faite, comme il l'écrit lui-même, d'ombres et de lumière. Ernesto Pérez Morán et Juan Antonio Pérez Millán dressent ensuite le bilan des politiques publiques en faveur du cinéma, mises en œuvre par les ministres de la culture qui se sont succédés en un peu plus de quinze années. Enfin, dans un chapitre intitulé « Génesis de la crisis, nuevos públicos y cineastas », José Luis Sánchez Noriega expose les causes et conséquences de la crise que connaît le cinéma espagnol (baisse de la fréquentation, diminution du nombre de salles, problèmes de financement...) avant de proposer une synthèse des traits esthétiques et thématiques qui marquent à ses yeux la période considérée : l'émergence d'une relève générationnelle, le fait que de plus en plus de femmes accèdent à la profession de cinéaste, l'exigence de la mémoire, la prise en compte du réel, le renouveau du cinéma documentaire, la forte proportion d'adaptations littéraires. Ces trois textes servent de prolégomènes à l'analyse de cent trente cinq films représentatifs des principales tendances esthétiques, génériques, thématiques, idéologiques qui ont été dégagées. Le corpus de films est présenté dans l'ordre chronologique des sorties en salles et il est rythmé selon des chapitres dont les intitulés sont significatifs de l'intention des auteurs de mettre en regard la situation du cinéma et l'état de la société espagnole : « « Por el cambio »: menos películas y de más calidad (1982-1986) » ; « La gestión social-liberal y el fondo de la crisis (1987-1992) » ; « El declive socialista y la emergencia de nuevos cineastas (1993-1996) » ; « Cambio político y nueva imagen del cine español (1997-1998) ». Témoignent également de cette démarche les chronologies qui précèdent chaque chapitre, où se succèdent les mentions d'événements marquants qu'ils soient politiques, économiques, sportifs, culturels ou même climatiques. L'enjeu de cet ouvrage et de celui qui l'a précédé, est du reste clairement énoncé par son coordinateur : « estudiar hasta qué punto el cine español es fruto de una determinada sociedad, con sus especificidades y su talante, y dialécticamente, en qué medida las películas han podido difundir determinados valores o estilos de vida en la sociedad cambiante de esos periodos. » (p. 9). La dimension dialectique est évidemment indissociable d'une méthode qui entend questionner la relation qui se noue entre texte et contexte. Une méthode déjà éprouvée dans le cadre des études culturelles et dont la validité ne fait aucun doute dès lors qu'elle ne met pas en péril la légitimité du cinéma en tant qu'art et pour autant que l'on n'oublie pas que l'histoire du cinéma ne peut évidemment pas se résumer à ce dialogue et à cette interdépendance.

On retiendra surtout de ce livre, outre la grande qualité de la plupart des analyses filmiques qui le composent (la diversité des auteurs et des approches ne nuisant aucunement à l'homogénéité de l'ensemble), l'hypothèse qu'il avance d'une spécificité de la période 1982-1998 aussi bien du point de vue de l'évolution et des transformations de la société espagnole que du point de vue de la production cinématographique. On pourrait, sur ce point, engager le débat. Non point sur la pertinence des chronologies et des périodisations (outils sans doute indispensables à l'historien encore que l'on puisse s'interroger avec Jacques Le Goff sur l'utilité de « découper l'Histoire en tranches » (Jacques Le Goff, *Faut-il vraiment découper l'histoire en tranches ?*, Paris, Seuil, 2014), mais sur leurs usages et sur le fait qu'elles induisent une perception de la temporalité et une écriture de l'Histoire que ne vont pas de soi. Délimiter des bornes chronologiques, c'est imposer une narrativisation particulière des événements ou de la période que l'on entend décrire. À cet égard l'on peut légitimement se demander si la longue étape socialiste constitue une période historique spécifique, c'est-à-dire une

unité relativement autonome et dotée de caractéristiques propres. L'élaboration d'une chronologie s'expose également à la difficulté qui consiste à faire coïncider des logiques analytiques et conceptuelles qui ne se rencontrent pas toujours, celles de l'histoire politique, économique, sociale et culturelle de l'Espagne, celle de l'histoire du cinéma. Le livre s'attèle à cette tâche sans en esquiver les difficultés. C'est là l'un de ses principaux mérites auquel s'ajoute –et ce n'est pas rien- celui de proposer une synthèse et des analyses qui seront utiles pour celles et ceux qui souhaitent mieux connaître l'histoire du cinéma espagnol contemporain.